

14.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/03
Amadeo → Lucie | Espinho – Paris | Dimanche

C'est dimanche aujourd'hui, je suis allé à la messe pour faire plaisir à ma mère, puis je suis allé voir la mer (...) Les dimanches de ce pays ensoleillé sont très agréables parce qu'ils sont pareils aux autres jours de la semaine sauf que les gens du peuple se mettent sur leur trente et un. Les femmes, surtout, mettent tous leurs bijoux, choisissent les foulards les plus vifs, enfilent des bas en dentelle blanche et des chaussons vernis brodés aux couleurs orientales. Le ciel est d'une transparence infinie, et il ne fait pas trop chaud car la région d'Espinho a le privilège d'avoir toujours la même température, été comme hiver. Sur la carte postale que je t'envoie, tu verras un des bateaux de pêche qui sont ici en usage. Ils ont fière allure. Je vais t'envoyer demain un livre de Marcelino Mesquita. Le dernier conte – « La revanche du chef des berger » – est très beau. Lis-le attentivement. Tu sentiras la noblesse de cette race qui est prête à abdiquer de sa vie pour un caprice, fière comme un lion. Ce sang bouillonnant, ces gestes grandioses, il n'y a que la race péninsulaire qui les possède, orgueilleuse et noble. (...) Savais-tu que mon frère a un bon appareil-photo ? Je vais l'utiliser et je t'enverrai plusieurs photos. Quant à la photo du primitif – de la procession – je ne la veux pas, je la trouve trop chère. Achète-moi l'autre, le portrait du monsieur au béret à deux pointes. Je te demanderai de m'acheter aussi une bible, que tu m'enverras par courrier. (...) Manuel Laranjeira a adoré la mienne et je la lui ai offerte. J'ai choisi un très joli costume et mes parents me l'ont offert. Je vais aussi acheter des chaussures, qui sont ici magnifiques, et j'ai également acheté un chapeau à la forme splendide. Je vais t'acheter un châle noir, une paire de chaussons, etc. Quant à la robe, tu dois la faire faire dans un tissu noir. Cela te va très bien et, en plus, c'est ma couleur préférée. (...) si tu en as envie, achète-toi une robe de chambre pour la maison, qui ne soit pas trop chère, je crois que ce sera très pratique. Envoie-moi, toi aussi, quelques photos de toi, pour que je les embrasse intensément. (...)

1

15.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/04
Amadeo → Lucie | Espinho – Paris | Mardi

(...) J'ai voyagé toute la journée et je suis arrivé ici par l'express de Lisbonne déjà bien tard (...). Aveiro est une ville prodigieusement belle. Je ne te la décris pas car les mots ne seraient pas suffisants. Elle est aussi étrange, les femmes surtout, les célèbres *varinas*, sont d'une élégance typique sans égal. C'est là que je t'ai acheté le châle noir qu'elles portent là-bas. (...) Viana est resté à Aveiro pour aller de là à Coimbra. (...) Que penses-tu des photos ? Elles ne sont pas bonnes, plutôt troubles. Je t'en envoie d'autres aujourd'hui, tout aussi mauvaises, prises de la fenêtre de ma chambre. Sur l'une, tu verras un morceau de la tour avec les montagnes au fond. Elle est très mal focalisée et mal composée. L'autre est prise du même endroit, c'est la maison du fermier, au bout de la cour. Cette dernière est un peu mieux. J'en ai d'autres à t'envoyer mais jusqu'à présent je n'en ai développée aucune bonne. (...) Aveiro est tout entier percé de canaux de la mer, le paysage a un horizon infini, la ville est blanche comme une mosquée arabe. À la tombée de la nuit, le silence était religieux et on entendait au loin, venant de tous côtés, des jeunes filles qui chantaient. Les élégants bateaux montaient et descendaient les canaux, la proue levée comme des conquérants. J'étais assis sur un pont roman et en-dessous vingt garçons nus se baignaient, en se jetant dans le canal depuis le pont. (...) des canaux mystérieux, dans la ville blanche et seigneuriale. (...) et je me suis promis à moi-même de te faire connaître mon extraordinaire pays. (...).

16.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/05

Amadeo → Lucie | Manhufe – Paris | sans date

(...) Quant à moi, je me trouve toujours dans ces montagnes. J'ai pris deux photos aujourd'hui. Je ne sais pas encore si elles seront bien. Viana est resté avec moi. Il vient tout juste de partir chez mon oncle. J'ai commencé aujourd'hui à organiser toutes mes affaires pour travailler, j'espère faire quelque chose de bien. Au sujet de la photographie du portrait prise par Alexandre, je ne la trouve pas bien car la photo n'a pas saisi toute la dimension de la toile. Il faut le faire de façon à ce que le portrait soit contenu tout entier sur la plaque, comme nous l'avons fait quand j'étais là. Celui que tu m'as envoyé n'est pas comme ça, il est surtout trop court en hauteur, mais la photographie n'est pas mal. Vois avec Alexandre s'il peut en faire une comme je te le dis, c'est-à-dire comme les premières qu'il a faites mais en améliorant seulement la qualité de la plaque. (...)

2

17.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/06

Amadeo → Lucie | Manhufe – (?) | sans date

Combien cela me pèse de quitter mon pays, ce soleil, le ciel profondément bleu, tout ceci qui est d'une beauté vive et fulgurante. Après-demain, je vais aller voir une des meilleures corridas de notre temps. Oh, ça va être délirant ! J'espère que les taureaux seront bons. Si tu savais comme ce pays est plein de couleurs, de joie, d'intensité de l'âme, avec parfois quelques pointes de folie. Rien à voir avec l'esprit français qui ne perd jamais la tête. On dit ici que « celui qui ne perd pas la tête n'a pas de tête à perdre ». C'est sans doute vrai. (...)

18.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/08

Amadeo → Lucie | Manhufe – (?) | sans date

Tu sais, je ne vais pas rester très longtemps au Portugal, c'est très difficile de travailler ici avec le soleil, et les jours ne sont pas comme à Paris, le jour se lève avec le soleil, et dès que le soleil se couche il fait nuit. En plus, je n'ai rien de grand à interpréter ici, je dois me contenter de faire des études. (...) J'ai reçu tes photos et je trouve la première très jolie. (...)

19.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/09

Amadeo → Lucie | Espinho – Paris | Dimanche

[à propos du « désespoir moral » de Lucie] Mais ce n'est pas comme ça que nous devons regarder la vie, il ne faut pas nous laisser écraser humblement par les aspects sombres de l'existence. Au contraire, il nous faut maintenir la tête haute et, quand la douleur se présente, il nous faut la défier comme si elle ne nous faisait pas peur. La grandeur des âmes se révèle dans la souffrance. Être heureux, affronter le bonheur est moins noble et moins grand qu'affronter la souffrance. Les grands cœurs savent souffrir, les petits ignorent ce que c'est car ils fuient lâchement devant la souffrance et, quand la douleur les saisit, elle les écrase sans résistance et sans effort. (...) je possède un esprit compliqué, sujet aux crises, mon état moral et intellectuel subit sans cesse des manifestations violentes de toutes sortes, j'ai plus de phases que la lune. Toutes ces choses ont une influence sur ma manière de faire. Il y a des jours où prendre une plume pour écrire équivaut à pratiquer un crime, je m'offense moi-même et je ne parviens pas à gribouiller deux mots. (...) je suis habité par les tourments, par des joies fugaces, par des états d'âmes compliqués. C'est mon sang arabe qui tourne en moi, un sang visionnaire qui bout continuellement, superstitieux, profondément tragique. (...) N'est-ce pas vrai, ma Lucia, que tu es faible comme un petit oiseau et moi fort comme un arbre ? Ainsi, les oiseaux construisent les nids, ils s'abritent des nuits noires dans les bras protecteurs des arbres. Passent les pluies, les vents, les tempêtes et les arbres qui abritent les oiseaux en leur sein résistent, géants. Et les arbres ne refusent jamais leur protection aux oiseaux, et les oiseaux sans eux mourraient de froid

et n'auraient pas d'endroit où nourrir leurs enfants. Enfin, ce sont des comparaisons de rude montagnard. (...)

20.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/12
Amadeo → Lucie | Manhufe – Paris | sans date

Je vais prendre des photos de ma chambre et de mon atelier et te les envoyer. (...) Il fait maintenant ici un très beau temps de début d'automne. Les montagnes sont magnifiques. J'ai pas mal travaillé et, d'après ma manière de fonctionner, j'ai fait des progrès. Sais-tu que les journaux racontent qu'une révolution a éclaté ce matin à Lisbonne ? En province, on ne sait rien de sûr, car tous les fils télégraphiques et téléphoniques entre Lisbonne et le reste du pays ont été coupés. La voie ferrée entre Lisbonne et Porto a aussi été coupée et on ne peut aller que jusqu'à un certain point. Les esprits sont très agités, l'affaire semble sérieuse et, quand elle se lance dans ce genre d'entreprise, la race péninsulaire est tragique au dernier degré. Ne t'inquiète pas pour moi car je suis ici, dans ces montagnes, et la révolution n'arrive pas jusqu'ici. (...) Les journaux français parlent sûrement déjà de ces événements et naturellement ils les exagèrent, comme c'est coutume. Viana vient d'arriver de Coimbra et il raconte que le pays est endiable. À Porto, il paraît que tout est occupé par les militaires. (...)

3

21.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/15
Amadeo → Lucie | Manhufe – (?) | sans date

Je suis arrivé ici hier [*à Manhufe*], pendant la nuit, sous un clair de lune qui caressait les montagnes rudes. Si tu savais l'effet que m'a fait cette fois mon pays ! Je peux te dire que je ressens un mal en moi, un mal d'infériorité – c'est horrible. J'ai déjà souffert de ce mal à Paris et je voudrais désigner cela comme une phase artistique que je traverse. Peut-être qu'en me mettant au travail, pour m'arracher à cela ou au moins m'efforcer d'exprimer mon état d'esprit, je me sentirai mieux sans doute, je me sentirai certainement mieux. Mon père m'a construit un atelier ici, qui est magnifique. Ce n'est pas simplement un atelier, c'est une habitation complète. Je pense si souvent combien il serait bon d'en avoir un comme cela à Paris. Ah, si je pouvais le transporter ! (...) Je vais le prendre en photo et je t'enverrai les clichés. Il a un caractère très portugais, cela va te plaire. Comme tu le sais, mon oncle ne l'aimait pas, mais il a changé d'avis. Viana aussi est là et il lui a beaucoup plu, à lui aussi. Cet après-midi nous avons fait une promenade ensemble et, à chaque pas, nous nous arrêtons, émerveillés de la beauté grandiose de ce pays immense. Les montagnes ont une silhouette qui donne envie de leur passer la main sur l'échine. Dis-moi, as-tu reçu les deux photos que je t'ai envoyées ? Elles ne donnent pas l'idée de ce qu'est véritablement cette cour, je vais tenter d'en prendre une autre qui soit meilleure. (...) Sur les photos, tu vois mes sœurs et ma mère qui prennent le thé sur un des escaliers de la cour. Qu'en penses-tu ? (...) Je pense que l'air de la montagne me rendra encore plus robuste. (...) Je vais sortir à cheval avec Viana à cinq heures du matin et nous ferons une bonne promenade dans la montagne. (...) Comme je te l'ai dit, tu devrais t'acheter une robe de chambre pas trop chère, de couleur sombre, pour porter à la maison. (...)

22.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/16
Amadeo → Lucie | Póvoa de Varzim – Paris | sans date

(...) La montagne est magnifique ici, mais il y a beaucoup de misère. Mais le soleil est grand et bon et le soleil appartient à tous ceux qui habitent de ce côté du monde. Je n'ai pas pu jouir encore de ma montagne un seul instant, mais j'espère le faire bientôt. (...)

23.

Collection privée | Amadeo → Oncle Francisco | Bruxelles - Manhufe | 25 juillet | Carte postale
[carte postale publiée dans la Fotobiografia]
Image : École néerlandaise (XV^e siècle) – Portrait de Philippe de Clèves et de Ravenstein. Musée de Bruxelles.

Je vous envoie la reproduction d'un portrait extraordinaire à mes yeux.
Je suis encore à Bruxelles, où je vais rester jusqu'au mois prochain, puis j'irai à Paris avant de vous rejoindre, si tout ce passe comme prévu. (...)

4

24.

Collection privée | Amadeo → Oncle Francisco | Bruxelles – (?) | Dimanche, 6
[Lettre 3]

(...) Je vous écris encore de Bruxelles. J'y resterai encore environ quatre jours, puis j'irai à Paris, avant de vous rejoindre.

Je passe mes journées en compagnie de quelques peintres primitifs, qui sont mes idoles. Je leur dois en partie la grande évolution qui m'a traversé l'esprit. Je bavarde avec eux pendant des matinées entières et ils me disent de grandes choses que j'écoute passionnément. Ces grandes âmes anciennes captent aujourd'hui la plus grande admiration de mon âme.

Par rapport à eux, les grands cerveaux de la Renaissance ne sont que des pygmées. La Renaissance est la nécrologie de l'âge païen et les gothiques sont l'âme intense d'une religion élevée.

Michel-Ange n'est personne à côté des sculpteurs de la Chrétienté et les palais de la Renaissance sont des greniers à côté des cathédrales.

Et ceci sans parler de leur peinture. Il n'y a qu'eux qui possédaient ces grandes âmes élevées par les religions. Pour faire une œuvre d'art, il faut une grande émotion et personne ne possède d'émotions aussi intenses que les leurs. Aujourd'hui les artistes s'occupent de la réalité, ils veulent imiter la nature, comme si elle était imitable, ils ne sentent pas de grandes émotions car leurs âmes sont neutres dès la naissance – en somme, ils représentent la mort d'une religion déjà passée. Ces anciens étaient moins esclaves. Pour eux, l'art était plutôt le portrait de leur âme que la copie. Ils avaient compris qu'imiter la nature à partir de la réalité était une prétention ridicule, car l'homme n'est pas un dieu. C'est pour cela qu'il n'y a qu'eux qui soient grands, parce qu'ils ont senti que leurs âmes étaient de vastes mondes et que l'âme était tout dans cette vie.

En ce qui me concerne, je les adore de plus en plus, et je comprends de plus en plus combien toutes ces célébrités artistiques sont banales à côté de ces génies divins qui, aujourd'hui encore, se retrouvent dans les coins de nos musées ou dans les petites salles, recueillis, contemplant les foules qui passent, insensibles, indifférentes aux grandes âmes. Nous vivons décidément au siècle de Bonnat. (...)

25.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/19
Amadeo → Lucie | Espinho – Paris | sans date

Cette semaine je partirai à Manhufe pour m'isoler et travailler. Il fait ici un soleil radieux, tant de fois je me dis : si Lucia était ici, comme elle aimerait cette lumière intense, ce pays rempli de choses pittoresques. Mon voyage a été des plus inconfortables. Figure-toi que, à partir de Medina, ont voyagé dans le même compartiment que moi plusieurs pèlerins de Lourdes, sales, des curés impolis gros comme des cochons qui exhalaient une odeur vinaigrée de graisse et de dégoûtante ivresse. Deux d'entre eux, à peine entrés, ont enlevé leurs bottes. Les femmes, sordides, répugnantes, parlaient à hauts cris et fourraient leur nez partout. En France, c'était des soldats et des pèlerins. Ils se valent tous les uns les autres. Quant aux autres impressions, je les ai ressenties profondément après les Pyrénées, en traversant ces grands paysages de la péninsule. Le paysage basque, magnifique en couleurs et en richesse, la Castille, immense plaine d'une majesté désolante et le Douro, terre sauvage aux montagnes de granit, rude, violente, d'une force gigantesque. En passant, j'ai aperçu au loin, en haut d'une montagne en bordure de la chaîne du Marão, la maison de Manhufe et son apparence de château, comme si elle gardait les montagnes alentour. (...) je suis à Espinho, mais il y

a ici beaucoup de portugais et d'espagnols. Heureusement, il y a Manuel Laranjeira, qui est un homme d'une grandeur extraordinaire, une âme artistique d'un mysticisme ancien. Il faut que je fasse son portrait, mais plus tard. (...) si tu venais, ce serait mieux pour moi, notamment parce que je resterais plus longtemps et je pourrais ainsi travailler plus. (...)

26.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/20

Amadeo → Lucie | Manhufe – Paris | Dimanche

5

Je suis en train de lire l'*Histoire tragico-maritime* du Portugal. Il y a des épisodes extraordinaires. (...) Tu parles tellement d'animaux dans ta lettre que j'avais l'impression de lire du Chaucer. Bien sûr qu'il y a des souris et des punaises et des puces et bien d'autres animaux féroces. Mais les plus féroces d'entre eux sont les hommes. Viana était l'autre jour en train de peindre dans la montagne du Marão entouré par une foule de montagnards qui le regardaient, bouche bée. Il dit qu'il leur a envoyé des mots durs, mais il soutient en tout cas qu'il faut faire attention à ces gens, car si je n'avais pas été là, un peu plus haut, sur le flanc de la colline, ils auraient pu lui faire du mal. (...)

27.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/21

Amadeo → Lucie | Paris – (?) | Samedi

(...) J'ai acheté aujourd'hui trois livres de Guy de Maupassant que je t'ai envoyés. Je vais lire le troisième puis je te l'envoierai. (...) J'ai trouvé dans le buffet à la maison une photo de toi, que je vais emporter avec moi. De Manhufe, je t'en enverrai beaucoup de moi, n'oublie pas de m'envoyer une épreuve du portrait et les photos prises par Castro. (...) Demande au musée combien coûterait une photo de ce primitif – la procession – et, si ce n'est pas trop cher, passes-en commande, j'ai très envie de l'avoir. Visite de temps en temps les musées, pour t'instruire, je serai très content que tu développes ton intelligence, qui est limpide. Profites-en pour dessiner, car tu n'es pas très occupée et tu peux dessiner beaucoup, ce qui te fera le plus grand bien. Dessine des choses différentes, par exemples des scènes de cafés de rue, etc. et envoie-moi quelques dessins à Manhufe. Achète un cahier chez Arenda Corome et dessine, dessine. (...) je suis très très occupé par les préparatifs du départ, je vais beaucoup travailler et penser à toi constamment. (...)

28.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/23

Amadeo → Lucie | Espinho – Paris | Samedi

(...) Hier à Porto j'ai pensé à t'acheter un très joli châle noir portugais. (...) Mes parents m'ont fait faire un costume, ils m'ont offert un nouveau chapeau et m'ont dit de m'acheter tout ce dont j'avais besoin. Ce sont des parents exceptionnels, prêts aux plus grands sacrifices pour leurs enfants. (...) Je suis impatient d'aller à Manhufe et de travailler, travailler. J'ai apporté deux pochades des cafés à ma mère mais elle ne les a pas aimées, elle trouve que celles que j'ai faites ici l'année dernière étaient meilleures. (...) Viana passe beaucoup de temps à Manhufe, ma grand-mère l'aime beaucoup car, comme elle est aveugle, il l'amuse beaucoup. Dis à Alexandre qu'il n'oublie pas de faire pour moi une photo du portrait et de me l'envoyer, oui. Mon frère a un appareil-photo à Manhufe, et je prendrai quelques photos pour te les envoyer. (...) Il fait ici un soleil exceptionnel. Si tu savais comme le Portugal est joyeux, plein de vie, avec ces villages blancs comme des tuniques arabes, un soleil admirable et un paysage et des gens curieux. (...)

29.

Fonds Amadeo de Souza-Cardoso (FCG – Bibliothèque d'Art): ASC 12/28
Amadeo → Lucie | Manhufe – Paris | sans date

(...) La montagne ici est très belle. Il pleut, le temps est à l'orage, et donc plus coloré et intéressant que sous le soleil intense caractéristique de cette époque. Je travaille à présent pas mal et un peu mieux. Si ça continue comme ça, dans un mois je rentre à Paris avec une bonne collection de travaux, je veux dire en termes de quantité. (...)

6

30.

Collection privée | Amadeo → Oncle Francisco | sans date

À propos des impressionnistes, c'est certain qu'il est dangereux de les suivre aveuglément, comme il est dangereux de suivre aveuglément qui que ce soit. Un individu qui serait guidé aveuglément par la main d'un autre est certainement un individu sans personnalité, un peureux, et donc un aveugle. Heureusement pour certains caractères hésitants, il existe un certain nombre d'artistes extraordinaires qui les attirent avec la même intensité et les empêche ainsi de se confondre avec l'un d'entre eux. C'est ce que je ressens quand je regarde le Titien ou Vélasquez, Rembrandt ou Véronèse, etc. Qui est le meilleur d'entre eux ? Ils le sont tous.

Les impressionnistes ont joué un rôle important dans l'histoire de l'Art par leur révolte contre l'académie, cet art sordide et vide, dont le meilleur représentant est Bouguereau, qui fait ce qu'Eça appelait l'artifice. Cette pléiade d'artistes est terminée et ceux qui les imitent aujourd'hui sont inférieurs et sans tempérament. Ce mouvement impressionniste peut se comparer à notre révolution littéraire du groupe des *Vencidos* contre le Classicisme de Castilho. Et aujourd'hui ceux qui imitent Eça ou Antero, Manet ou Sisley ne sont que des individus qui ne trouvent rien d'original en eux-mêmes.

Parmi les impressionnistes, il y a eu de grands hommes qui ont laissé de grandes œuvres. *L'Olympia* de Manet, mon cher oncle Chico, est et sera de tous temps une chose admirable. D'autres œuvres de mérite incontestable sont restées de cette époque. Les académiciens ont baptisé ce groupe de révoltés « impressionnistes », qui sait, pensant peut-être leur coller un surnom insultant. Mais, de toute évidence, il y a une grande différence entre Manet et Bouguereau.

Certaines personnes à la vue courte, des conseillers, des artistes, sont choqués par le *Pique-nique* de Manet, où on voit une femme nue au milieu d'hommes habillés. Suivre, autrement dit imiter, Manet ou le Titien est faire preuve d'authentique médiocrité. Aimer, étudier, profiter des leçons de ces deux artistes, tout en recherchant simultanément ce qu'il y a en nous, comme ils ont eux-mêmes recherché ce qu'il y avait en eux, telle est la manière intelligente – selon moi – de suivre une voie claire dans l'art.

De tous temps, imiter a été une chose banale, tandis qu'une création, si petite qu'elle soit, a toujours eu un quelconque intérêt.

Comme il me paraît intelligent celui qui, plus il aime une œuvre d'art, plus il s'écarte de son imitation !

Chaque artiste, qui en est un, a en lui quelque chose de singulier, qui n'appartient qu'à lui et à personne d'autre.

Nous, la nouvelle génération, nous recherchons en nous cette chose qui, si elle existe vraiment, fera son apparition. (...)

Ma mère m'a écrit hier, elle m'a dit que mon père avait commencé les travaux dans la maison du Ribeiro et qu'il avait même déjà reçu de l'argent de votre part. Je vous dis cela car je tenais à vous dire, une fois de plus, combien j'apprécie les faveurs et attentions que vous avez pour moi. Je vous attends impatiemment. (...)

31.

Collection privée | Amadeo → Oncle Francisco | (?) – (?) | 1910/1911 (?)

(...) Votre lettre m'a étonné, vous m'avez mal compris ou c'est moi qui me suis mal exprimé. Ma vie n'est pas le moins du monde contemplative, au contraire elle est tout ce qui a de plus réel, et plus

encore. Je ne suis pas d'un caractère contemplatif, cette phase m'est passée quand j'allais au Colisée écouter *La Tosca*. Non, on se le permet à un autre âge, et si cette phase ne passe pas, c'est un signe incontestable d'infériorité. J'ai un autre âge à présent – résoudre des problèmes et avancer, progresser en culture physique et spirituelle et artistique au plus haut degré, profiter le plus possible de cette vie, car tout est passager, et le ciel autrefois promis ne séduit plus les hommes modernes. Dans le domaine de l'art, nous sommes en désaccord absolu. Je le suis aussi avec nos amis compatriotes qui vivent une routine déjà passée. L'art est bien différent de ce que tout le monde croit, c'est bien plus que ce que la plupart ne pense. Tout ce qui se fait par ici est médiocre, sauf rares exceptions. Parce que je n'aime pas Rodin ou le Titien, tout le monde me dit que je suis sur le mauvais chemin. Et pourquoi ? Si tout le monde restait sur le chemin qui nous est conseillé, on ne ferait rien de nouveau, car les autres ne font que nous recommander de suivre leurs propres pas. Certains désignent mon état comme une prétention à me détacher du commun des mortels – qu'ils pensent ce qu'ils veulent, cela m'est égal, j'ai mes raisons et elles me suffisent. Je sais ce qui plaît en général – moi, en général, je déplaïs. Jusqu'à un certain point, ce n'est pas moins flatteur.

La technique dont vous parlez – je n'y pense même pas. En rester là signifie s'arrêter bien avant la fin. Tout le monde peut apprendre. Personne ne cesse de faire une œuvre d'art intense par manque de technique, mais par manque d'autre chose qui s'appelle le tempérament.

Enfin, pour moi, ces artistes de la technique sont révolus.

Ce n'est pas exactement une exposition que je vais faire. Ce sont simplement quelques dessins et quelques cartons que j'ai fait ici et que j'exposerai dans mon atelier pour qu'ils soient vus en petit comité et pour tenter d'en vendre quelques-uns. Ce ne sont que des choses qui n'ont pas d'importance à mes yeux et sans doute les seules que je pourrai vendre. Les choses que j'ai faites ici sont mauvaises, mais il y en a cependant quatre ou cinq qui sont mieux que tout ce que j'ai fait jusqu'à présent. Je ne me fais pas d'illusions, je sais prendre mes distances et juger mon travail. Viana est parti, je crois, je ne sais où. Les choses qu'il a exposées dans cette Académie ne valent, selon moi, rien du tout. Autre chose, à présent : mes idées n'ont rien à voir avec notre estime mutuelle, et j'espère que vous me considérerez toujours comme un bon ami et reconnaissant de toute l'affection et les faveurs que vous me prodiguez. (...)